

# L' Abeille.

7me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

7me Année

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JUIN 1859.

No. 27.

## CANTATE EN L'HONNEUR DE MGR. DE LAVAL

Récit :—Amis, accourez, accourez, venez chanter  
une gloire immortelle.

Connaissez-vous sous le soleil  
Un fleuve à nul autre pareil,  
Dont les rivages enchantés  
Encadrent les flots argentés,  
Sous un ciel brillant et serein ?  
Fils de Laval et de Champlain,  
Le Canadien de ses aïeux  
Garde le souvenir pieux  
Protégé par la croix  
Brillant sur nos montagnes.  
Dans nos vertes campagnes,  
Il conserve ses droits  
Et fier de son destin,  
Français et catholique,  
Il montre à l'Amérique  
Deux noms : Laval, Champlain.  
Vive Laval, viva Champlain.

Ouvrant tes portes éternelles,  
Gloire, couronne ces héros,  
Et que tes pages immortelles  
Gardent à jamais leurs brillants travaux.

Soleil, qui vis sur nos parages  
Mourir ces deux héros Français,  
Tu vois aujourd'hui nos rivages  
Couverts de fruits de leurs bienfaits.  
Sur les bords de la jeune France,  
O Laval, ton nom respecté  
S'élève comme un phare immense  
Rayonnant d'immortalité.  
Soleil, etc.

## ARRIVÉE DE MGR. DE LAVAL

Il y a aujourd'hui deux cents ans, jour pour jour, le premier vaisseau arrivé de France mouillait l'ancre sur les six heures du soir dans la rade de Québec. Il avait à son bord le premier évêque du Canada, François de Montmorency-Laval de Montigny, accompagné de Monsieur de Lauson-Charny, qui venait de quitter la charge de Gouverneur-Général pour embrasser l'état ecclésiastique, du Père-Jérôme Lalumière, de Messieurs Ango des Maisserets, Torcapel, Pélerin, et de Monsieur Henri de Bernières, qui n'était encore que sous-diacre.

On attendait depuis quelque temps un évêque; mais on n'avait encore rien su de son sacre (1) ni de son départ. Le

premier vaisseau parti de France, qui portait la nouvelle de sa nomination, avait été tellement battu par les tempêtes, qu'il n'arriva qu'après celui qui portait le prélat lui-même.

Monseigneur de Laval était parti de La Rochelle le jour de Pâques, 7 avril 1659. Le 16 de mai, le vaisseau était à Percé, et, un mois après jour pour jour, les habitants de Québec, leur gouverneur (2) en tête, se pressaient sur le rivage pour recevoir la première bénédiction du premier pasteur de la Nouvelle-France. Le vaisseau n'étant arrivé que sur les six heures du soir, Monseigneur de Laval ne débarqua que le lendemain. "Le 17, dit le Journal des Jésuites, nous recevons en procession M. l'Evêque sur le bord de la Rivière et en l'Eglise de Québec."

Le retard du vaisseau qui devait annoncer l'arrivée de Monseigneur de Laval, fut cause que l'on fut pris au dépourvu, et que le prélat ne trouva point de logement préparé pour le recevoir. Les Pères Jésuites eurent les premiers l'honneur de lui donner l'hospitalité, ainsi qu'aux prêtres qu'il avait amenés de France. Ensuite, les Dames Religieuses de l'Hôtel-Dieu lui ayant offert quelques appartements nouveaux qui n'étaient pas encore occupés, il y demeura environ trois mois, et il y fut traité avec autant de décence et de propreté que la pauvreté de la maison le pouvait permettre; mais, pour ne pas occuper les appartements des pauvres, il alla, trois mois après, loger dans le pensionnat sauvage des Dames Ursulines, après y avoir fait faire une clôture de séparation, pour y être canoniquement. De là, avec ses ecclésiastiques, il se retira dans une petite maison de la rue des Jardins, bâtie par Madame de la Peltrie et appartenant aux Dames Ursulines, où il demeura deux ans. Enfin il acheta une maison qui tombait en ruines, avec une petite chambre dépendante de la fabrique, près de l'église paroissiale, où, en 1662, vint se joindre à lui Messieurs Dudouit et De Bernières, qui fut plus tard premier curé de Québec et premier doyen du chapitre.

Quand les Français eurent fait à leur premier pasteur la réception que pou-

vaient permettre les circonstances, les nations sauvages voulurent aussi le complimenter à leur manière; et Monseigneur de Laval, pour se prêter à leurs coutumes, leur en donna l'occasion en leur faisant un festin solennel. Les chefs des différentes nations lui firent, chacun dans leur langue, une harangue pleine d'éloquence et de naturel. Le premier qui se leva fut un des plus anciens de la nation Huronne. Après avoir exalté la foi, qui fait passer les mers aux plus grands hommes du monde, et leur fait courir mille dangers, pour porter secours à des misérables: " Nous ne sommes plus rien, dit-il, ô *Hariwawagui* (c'est-à-dire *ô homme du grand affaire*); nous ne sommes plus que le débris d'une nation florissante, qui était autrefois la terreur des Iroquois, et qui possédait toute sorte de richesses. Ce que tu vois n'est que la carcasse d'un grand peuple dont l'Iroquois a rongé toute la chair, et qui s'efforce d'en sucer jusqu'à la moëlle. Quels attraits peux-tu trouver dans nos misères? Comment te laisses-tu charmer par ce reste de charogne vivante, pour venir de si loin prendre part à un si pitoyable état auquel tu nous vois? Il faut bien que la foi, qui opère ces merveilles, soit telle qu'on nous l'a publiée il y a plus de trente ans. Ta présence seule, quand tu ne dirais mot, nous parle assez haut pour elle et pour nous confirmer dans les sentiments que nous en avons. Mais si tu veux avoir un peuple chrétien, il faut détruire l'infidèle; et sache que si tu peux obtenir de la France unia forte pour humilier l'Iroquois; qui vient à nous la gueule béante pour engloutir le reste de ton peuple comme dans un profond abîme, sache, dis-je, que par la perte de deux ou trois bourgades de ces ennemis, tu te fais un grand chemin à des terres immenses, à des nations nombreuses qui te tendent les bras, et qui ne soupirent qu'après les lumières de la foi. Courage donc, ô *Hariwawagui*; fais vivre tes pauvres enfants, qui sont aux abois. De notre vie dépend celle d'une infinité de peuples; mais notre vie dépend de la mort des Iroquois. "

Ce discours prononcé avec chaleur, était d'autant plus touchant qu'il expri-

(1) " Il fut sacré Evêque de Pétrée à l'âge de 38 ans, dans l'Eglise de Saint-Germain-des-Prés, par le nonce du Pape, assisté de deux illustres évêques, Monsieur Abelli évêque de Rodex, et Monsieur du Sausai évêque de Toul, le 8 de décembre 1658, jour de l'Anniversaire de la Conception de la Sainte Vierge, à laquelle il a toujours eu beaucoup de dévotion, et qu'il a depuis choisie pour patronne de sa cathédrale avec Saint Louis roi de France." (M. De la Tour, p. 12.)

(2) C'était alors Monsieur le vicomte d'Argenson.